Todo lo que hay que saber sobre el Salvador y el triángulo del Norte

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H04

Febrero de 2019: elección histórica del presidente del Salvador

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H27

Presidente recién elegido: Nayib BUKELE, 37 años.

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H27

Datos inéditos sobre la elección de BUKELE

le monde, 4/02/19 (extraits)

Elu président du plus petit pays d'Amérique centrale à seulement 37 ans, Nayib Bukele aime se définir comme antisystème, même s'il est issu d'une riche famille salvadorienne et qu'il est entré en politique il y a déjà huit ans. Son élection, dès le premier tour du scrutin du dimanche 3 février avec 53 % des voix, a en effet mis fin à trente ans de bipartisme, après les treize ans de guerre civile, entre la droite de l'Alliance républicaine nationaliste (Arena, 1989-2009) et les ex-guérilleros d'extrême gauche du Front Farabundo Marti pour la libération nationale (FMLN, au pouvoir depuis 2009). Véritable caméléon, Nayib Bukele, d'abord entrepreneur à la tête d'une société de publicité, n'a pas hésité à passer d'un parti à l'autre, et de la gauche à la droite, pour parvenir à ses fins électorales. [...]
Mais ses critiques constantes du FMLN et du président Salvador Sanchez Cerén (2014-2019) provoquent son expulsion du parti après une altercation avec une conseillère municipale, qui l'accuse de lui avoir lancé une pomme au visage et de l'avoir traitée de « *sorcière* ». Un prétexte, selon certains observateurs, pour écarter ce trublion qui fait trop d'ombre à la vieille garde.
Commence alors pour Nayib Bukele une pérégrination entre plusieurs formations pour devenir candidat à la présidentielle : il crée son propre parti, qu'il échoue à enregistrer à temps pour le scrutin. Il rejoint alors Cambio Democratico, dont la participation aux élections est invalidée par le Tribunal suprême électoral (TSE) au motif que le parti n'a pas obtenu le nombre suffisant de voix lors des législatives de 2015. Nayib Bukele fustige le TSE, dénonce une manœuvre politique, « *une escroquerie au niveau du Venezuela, du Nicaragua ou du Honduras* ».
Finalement, deux heures avant le délai imposé pour l'inscription des candidats, M. Bukele parvient à trouver un accord avec un parti de droite, la Grande Alliance pour l'unité nationale (GANA), issu d'une scission de l'Arena, et se lance dans la course à la présidentielle.
Ses rivaux des deux partis traditionnels doutent de sa capacité à rassembler, d'autant que le jeune homme choisit de faire campagne sur les réseaux sociaux et refuse de participer aux débats. Sa stratégie est payante : il devient la coqueluche des électeurs de 18 à 30 ans. Le slogan de sa campagne (« *Il y a assez d'argent quand personne ne vole* ») et sa proposition de créer une commission internationale contre l'impunité au Salvador font mouche, alors que trois des quatre derniers présidents ont été accusés de corruption – l'un d'eux est mort avant la fin de son procès, le deuxième est en prison et le troisième est en fuite au Nicaragua. Il lui faudra pourtant prouver qu'il ne s'agissait pas que de mots, alors que plusieurs responsables du parti GANA, qui l'a mené au pouvoir, sont eux-mêmes impliqués dans des scandales.

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H15

Presidente saliente (sortant): Salvador Sánchez Cerén (FMLN, izquierda)

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H28

Unos datos sobre el ex presidente Sánchez Cerén

· Fue electo en sustitución de **Mauricio Funes**, de quien fue vicepresidente. Ganó en la segunda vuelta contra el candidato conservador del partido Arena, Norman Quijano.

· Su presidencia será el **segundo mandato del FMLN**, **partido izquierdista gobernante saliente** (Frente Farabundo Martí de Liberación Nacional, del nombre de un antiguo comunista guerrillero). Marca pues la **continuidad de la política izquierdista** que supuso en **2009**, con la elección de Mauricio Funes, una **ruptura con los casi 20 años** (1992-2009) **de gobierno del partido conservador ARENA**, el cual se había impuesto al final de la guerra civil.

· La victoria en **2009**del **FMLN**con Mauricio Funes representó la **primera alternancia política de la joven democracia salvadoreña**.

· Con la **segunda elección del FMLN**a través de Sánchez Cerén, **se consolida la política social**orientada hacia la prioridad de la lucha contra la pobreza, la educación, el acceso a los cuidados y la vivienda.

Señas personales (*signes particuliers*) :

· Se convirtió en el **primer excomandante guerrillero** en asumir la Presidencia de este país centroamericano, que sufrió **12 años de conflicto armado interno (1980-1992)**entre la exguerrilla y el Ejército salvadoreño.

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H30

El desafío del nuevo presidente es el mismo que el de sus predecesores: combatir la violencia.

Le conservateur sera le 6e président depuis la fin de la guerre civile en 1992. Il hérite, comme ses prédécesseurs, d'un pays dominé par les gangs.
Le Monde, le 04 février 2019 (extraits)

Le sixième président salvadorien depuis la fin, en 1992, de la guerre civile qui avait ensanglanté le pays pendant une douzaine d'années, s'est donné pour mission de rompre avec la double malédiction de la violence des gangs criminels et de la misère.
Le mandat présidentiel de cinq ans est non renouvelable, et la majorité parlementaire est détenue par le parti de droite Arena, au moins jusqu'aux prochaines élections législatives en 2021. [...]
Violence endémique et misère
Son premier défi à relever est celui de la violence des bandes criminelles, responsables de la quasi-totalité des 3 340 meurtres qui ont ensanglanté en 2018 le Salvador. Avec un taux de 51 homicides pour 100 000 habitants, c'est l'un des pays les plus violents du monde en dehors des zones de guerre. Quelque 54 000 membres des deux maras (« gangs ») toujours en activité (17 000 sont derrière les barreaux) font régner la terreur au Salvador en se livrant au racket, au trafic de drogue et aux assassinats.
Les différents gouvernements de gauche et de droite ont joué tour à tour de la répression et de la négociation avec les bandes criminelles, sans pouvoir en finir avec elles. Cette violence endémique et la misère poussent chaque année des milliers de Salvadoriens à fuir leur pays. Ils ont été ainsi plus de 3 000 à prendre la route en « caravane » vers le rêve américain en octobre et novembre 2018, au grand dam du président Donald Trump. L'économie salvadorienne, désormais dollarisée, marque le pas et 30,3 % des 6,6 millions de Salvadoriens vivent en dessous du seuil de pauvreté.

Las pandillas (gangs): la violencia que gangrena al Salvador y se exporta a América Central

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H18

Integrantes de las maras.

Tatúan su cuerpo con señales identificadoras.

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H40

Comprender el origen y las actuaciones de las maras

Infobae, 06/02/2019 (fragmentos)

Asesinato, extorsión, tráfico de drogas y de personas, control territorial y "protección", en medio de una estética de cuerpos tatuados, pertenencia hasta la muerte, cultura carcelaria y el calor agobiante de Centroamérica.
Así es el día a día de las maras, las temibles organizaciones criminales distribuidas principalmente en Guatemala, El Salvador y Honduras, pero cuyas ramificaciones se han extendido en toda Sudamérica y los Estados Unidos, dejando un rastro incalculable de muerte.
El proprio presidente Trump se refirió a las maras en su segundo discurso sobre el Estado de la Unión, citando a "la salvaje pandilla MS-13".
Es que, entre todas las pandillas, la Mara Salvatrucha, o MS-13 (nombre formado por las dos iniciales más el número que haría referencia al lugar de la letra "m" de Mara en el alfabeto), es, quizá, la más famosa y legendaria y tiene su base justamente en esos tres países, el también llamado Triángulo del Norte, uno de los lugares más peligrosos del planeta sin contar a los países en guerra.

Su larga historia se remonta a la década de 1980 y a las calles de Los Ángeles, Estados Unidos, que de repente comenzaron a recibir un intenso flujo migratorio desde El Salvador, entonces envuelto en una larga y cruenta guerra civil.
El germen de la MS-13 se gestó allí ofreciendo protección para los recién llegados, que con frecuencia recibían maltratos de parte de otras pandillas latinoamericanas y se sentían discriminadas por las fuerzas de seguridad estadounidenses.
Poco después, la Mara Salvatrucha se dedicó también al tráfico de personas que intentaban dejar la guerra civil y buscar un lugar en los Estados Unidos. Estas dos primeras ocupaciones ilegales de la Mara le generaron un conflicto con otras organizaciones criminales en Los Ángeles, y para la década de 1990, en las calles de esta gran ciudad de California se vivía casi otra guerra civil, en especial entre la Salvatrucha y sus archirrivales del Barrio 18.

Por esta razón, y aprovechando el fin del conflicto en el El Salvador en 1992, las autoridades estadounidenses comenzaron a deportar en masa a los salvadoreños ligados a la MS-13. La vuelta a la patria llevó a un viraje en las actividades del grupo hacia el narcotráfico y narcomenudeo (*commerce de détail de la drogue*), el sicariato (*être tueur à gages*), la extorsión a pequeños comercios e instituciones, secuestro y tráfico de armas, cobro de peajes, y su crecimiento explotó muchas veces apoyado en la difícil situación socioeconómica en la región y el desamparo general sufrido por los jóvenes de bajos recursos.

Su particular nombre, que inspira terror entre las personas y preocupación entre los Gobiernos, al punto de que el presidente de los Estados Unidos, Donald Trump, anunció su intención de combatirla durante su último discurso ante el Congreso hace diez días, tiene diferentes explicaciones. La más conocida se refiere a las hormigas marabuntas halladas en el Amazonas, insectos que viven en comunidades numerosas (pueden superar el millón) y que avanzan por la selva formando grandes columnas que arrasan con todo lo que se encuentra a su paso. De la misma forma, las maras tienen un poder destructivo basado en su gran número y violento accionar.

Es difícil calcular su cantidad de miembros, pero solo en El Salvador se cree que habría más de 60.000 "mareros", organizados en "clicas" (células) de cerca de 1000 personas, siempre jóvenes que rara vez pasan de los 30 años. Las jerarquías son muy claras, pero la organización es descentralizada, diferentes cabecillas que se reúnen en "juntas", muchas veces dentro de prisión para decidir grandes lineamientos. La pertenencia a la mara es hasta el final y la más pequeña traición o deslealtad se castiga con la muerte, de acuerdo a su lema "vives para la mara o mueres por la mara".
Existen además una serie de rituales que los jóvenes reclutados en los barrios deben cumplir para entrar a la mara: si se trata de un varón, es sometido por varios miembros de la organización a una golpiza durante 13 segundos. También se requiere demostrar las habilidades y valentía, para lo que se les pide que maten a alguien, generalmente a un policía o a un pandillero rival. Las mujeres, por su parte, tienen la opción de elegir ser violadas por diez miembros del grupo. Los mareros también se han vuelto famosos por extensos tatuajes por todo el cuerpo, aunque últimamente esta práctica está cayendo en desuso, ya que permite identificarlos fácilmente. De cualquier manera, los símbolos empleados, como lágrimas y lápidas, para recordar a los muertos; figuras femeninas, para celebrar a

madres, hermanas y novias; plegarias y la imagen de Jesucristo; telarañas y alambres de púas siguen siendo populares. Y, en especial, los tres puntos en medio de un triángulo, el clásico emblema de las maras, que significa "mi vida loca".

Además de su propia búsqueda de territorio y poder, la Mara Salvatrucha está involucrada con los grandes cárteles de narcotráfico en México, para los cuales suele prestar servicios criminales como el narcomenudeo o el asesinato. A la MS-13 se la ha vinculado con el cártel de Los Zetas como también con el rival de Sinaloa. Pero más allá de sus actividades ligadas al tráfico de drogas, la Salvatrucha, como las otras 700 maras que se calcula que existen, se dedica principalmente a la extorsión y la protección, actividad por la cual recibirían cerca de 60 millones de dólares de acuerdo a un estudio de la Universidad de California, sede Los Ángeles. Es una cantidad magra comparada al movimiento que realizan los cárteles, y en especial cuando se entiende que debe ser repartida entre decenas de miles de miembros.

LAURE BENITO 21 FÉVRIER 2019 00H25

Combatir las maras: ¿"mano dura" o negociaciones?

o **Marzo de 2012 a Enero de 2015**: **TREGUA de las maras y negociación con el gobierno =**una **tercera vía** original respecto de las tradicionales opciones de **lucha contra la violencia**(prevención y represión)

× el gobierno aceptó negociar penas de detención menos rígidas con las dos principales maras cuya mayoría de los jefes están encarcelados a cambio de una tregua de la violencia decretada por las maras.

o **Enero de 2015** : el FMNL rescindió el pacto con las maras, aprobó el **plan « El Salvador Seguro»** e impulsó una estrategia de represión.

× « manodurismo » (*de « mano dura »*, *main de fer*) sin precedente.

× numerosos enfrentamientos entre agentes policiales y pandilleros, operativos militares

o **Julio de 2015**: la **ESPERANZA DECEPCIONADA, la VIOLENCIA INTACTA**

× Las maras decretaron una **orden de paro (***huelga***) de transportes colectivos** que afectó a miles de salvadoreños,y **asesinaron a 7 chóferes** que no la cumplieron.

× **Objetivos de las maras :**

* demostrar al gobierno que pese a los operativos policiales y militares, las maras **mantienen intacta su capacidad para desestabilizar la sociedad**.
* doblegarlo y presionarlo para obtener un aligeramiento de la represión.
* desestabilizar al gobierno.

¿QUÉ BALANCE (*bilan*) PARA LA TREGUA (*trêve*)?

La tregua en el bajo mundo (*le monde d'en-bas*, *des démunis*), *El Faro*, 19/09/12, Roberto Valencia*(Se pregunta si desde la tregua de 2012 han mejorado en algo las condiciones de vida en las comunidades más afectadas por las pandillas).*

[…] La última vez que visité La Campanera (barrio emblemático donde Poveda rodó La Vida Loca), los pandilleros **habían borrado los placazos** (*graffitis*).Y no es poca cosa. En los últimos tres años he visitado ese barrio con relativa frecuencia, y ni siquiera durante la fase más agresiva de su militarización –en la primera mitad de 2010– las paredes estuvieron libres de las pintadas que **explicitan la territorialidad**. Ni el Ejército se atrevía a tocar esos grafitos.
[…]
La tregua y el consecuente proceso de paz han permitido estos cambios en apariencia mínimos, pero, para valorarlos en su justa medida, hay que ponerse en el pellejo *(se mettre dans la peau*) de quienes conviven día a día con los pandilleros allá abajo, en las comunidades empobrecidas.
Desde el 8 de marzo –día en el que el Gobierno de Mauricio Funes sacó del penal de máxima seguridad a los líderes de las dos pandillas, y con ello se activó la tregua– **hay menos muertos y menos desaparecidos**. Y sí, al atenuarse la guerra entre las pandillas, los **propios pandilleros**son los que menos bajas están teniendo, pero también **han dejado de morir policías (y sus familiares), soldados (y sus familiares), cobradores y motoristas de buses y microbuses (y sus familiares), custodios (y sus familiares)…**
Que mueran menos pandilleros ha supuesto que se hayan reducido las incorporaciones a la pandilla*(entraîne une réduction des recrutements*),y hay que tener en cuenta que en muchos casos el brinco *(=el hecho de integrar la pandilla*)no era algo voluntario, sino forzado. Con la tregua menos niños-jóvenes se están convirtiendo en pandilleros activos. Hay **menos reclutamiento**.
La **estructura de terror de las pandillas se mantiene vigorosa**en las comunidades que controlan. **La renta se sigue cobrando**a todos los niveles (*l'extorsion continue à tous les niveaux*), y hasta se han refinado los métodos. Un líder comunal de Soyapango me lo ilustró diciéndome que, tras la tregua, las formas de pago "se han tecnificado". Se refería, por ejemplo, a que ahora piden a los extorsionados que dejen el dinero en algún lugar, para evitar que el pandillero tenga que ir al negocio y exponerse.
La **presión de la Policía y de la Fuerza Armada, en general, se ha atenuado**, y los pandilleros se mueven con mayor libertad. Como consecuencia, hay menos roces (*accrochages*), menos

choques, menos cacheos (*fouilles*), menos carreras (*courses-poursuites*), menos balazos (*échanges de tirs*)... en definitiva, hay **menos tensión en el ambiente**, y esto beneficia a todos los residentes. Antes, cualquier joven de estas colonias estaba expuesto a golpizas (*passages à tabac*) de los policías y soldados, fuera o no pandillero (*qu'il soit ou non membre d'un gang*), y esos **abusos se han calmado**."

LAURE BENITO 21 FÉVRIER 2019 00H26

¿Por qué parece inextirpable la violencia de las maras en El Salvador?

I. La **ausencia de voluntad política para resolver el problema de las maras** trasciende en todas las peleas (*querelles*) políticas, la nula autocrítica en cada parte, el inexistente consenso para encontrar soluciones. Algunos ejemplos :
* La **polarización política reinante** en el país es, al menos desde inicios del presente siglo, un lastre para la búsqueda de soluciones efectivas para los problemas de violencia e inseguridad que carcomen la sociedad salvadoreña. (**nunca ha habido mea culpa del ARENA por las décadas de ineficiencia de su política de represión** que facilitó la expansión de los grupos sin resolver los orígenes del problema ; en la huelga de transportes de julio de 2015, **el FMNL acusó al ARENA** de estar detrás de las maras para desestabilizarlo etc...)
* Tampoco hay que olvidar que en la **campaña presidencial de 2014**, por lo delicado del tema, **ninguno de los candidatos dio peso a propuestas específicas de solución**.

II. La **vía exclusivamente represiva para erradicar las maras resulta inviable** :
* más de 30 000 personas (1/3 de ellas= pandilleros) encarcelas en las cárceles más hacinadas (*bondées*) del continente (según informe de la OEA). Las cárceles son un lugar más de efectividad del poder de los mareros.
* El pandillero se ha convertido en referente de éxito en incontables comunidades y mientras así sea siempre habrá jóvenes dispuestos a incorporarse.
* No se hace suficientemente (dando oportunidad de trabajo, educación etc.) contra el origen de la delincuencia, la desigualdad.

La violencia: bajista (à la baisse) pero todavía arrolladora (incontenible) y alarmante

LAURE BENITO 20 FÉVRIER 2019 23H48

Centroamérica sigue siendo un nicho de violencia, pese a la bajada estadística
4 feb. 2018, efe.com

Centroamérica registró al menos 14.575 homicidios en el 2017, lo que confirma que es **una de las zonas más violentas del mundo**, **aunque con una bajada** en esa estadística en casi todos los países con la notable excepción de Costa Rica, respecto a las cifras del año anterior. Con alrededor de 50 millones de habitantes, la gran mayoría pobre, **el crimen organizado**, especialmente las bandas que trafican drogas desde Suramérica hacia Estados Unidos, y **las pandillas**, siguen siendo los **principales responsables de la extrema violencia que no solo deja esa estela de muerte sino que además empuja a miles de personas a huir** de la región cada año.

Cuatro de los cinco países centroamericanos hispanohablantes registraron caídas en las estadísticas, incluido el mortífero Triángulo Norte que conforman El Salvador, Honduras y Guatemala, lo que funcionarios de la ONU consultados por Efe atribuyeron a un **mayor control de la seguridad** por parte de los Estados y al **fortalecimiento de los organismos garantes de la ley**.

Datos de la ONU de 2016 revelan que el Triángulo Norte concentró el 11 por ciento de los homicidios de América Latina, siendo **la mitad de las víctimas jóvenes** entre 15 y 29 años y **las armas de fuego** las más utilizadas (8 de cada 10 casos). En 2017 los números oficiales dan nuevamente a **El Salvador** el liderato en los homicidios: una tasa de 60 por cada 100.000 habitantes o 3.954 casos, con una caída del 25 % respecto a los 5.280 de 2016. Las autoridades de ese país de poco más 6 millones de habitantes y unos 2,8 millones de expatriados solo en Estados Unidos, atribuyen la importante bajada en la estadística a un **plan de mano dura contra las violentas y poderosas pandillas, aplicado desde 2016** pero muy cuestionado por activistas de los derechos humanos. **Honduras** aparece como el segundo país más violento con una tasa de homicidios de 42,8 por cada 100.000 habitantes y 3.791 casos, lo que representa una caída del 26,4 % respecto a los 5.150 de 2016. Las autoridades hondureñas adjudican ese resultado a un mayor control de la **seguridad por parte de agentes militares y de la Policía, que está sometida a un proceso de depuración** que ha incluido la destitución de más de 4.500 miembros **desde 2016**. Así lo reconoce el coordinador de programa de la Oficina Regional para América Central y el Caribe de la Oficina de las Naciones Unidas contra la Droga y el Delito (UNODC, por sus siglas en inglés), Olivier Inizan, en una respuesta por escrito a Efe. "En El Salvador y Honduras se nota una baja de las tasas de homicidios por el resultado de los **esfuerzos realizados en materia de políticas públicas de seguridad**", afirmó el funcionario. En el caso de Honduras, precisó Inizan, "se han emprendido grandes esfuerzos en

materia de reorganización de los cuerpos de aplicación de la ley, especialmente **lucha contra la corrupción**".

Pero el funcionario de la ONU indicó que **pese a los descensos en las cifras se necesitan "esfuerzos adicionales en materia de lucha contra el tráfico ilícito de armas**, puesto que **la mayoría de los homicidios se cometen con armas de fuego**". "Será también importante seguir estrechando cooperaciones en materia de lucha contra la delincuencia organizada y lucha contra el narcotráfico, para contrarrestar el aumento de los flujos de cocaína y la violencia asociada que esos puedan generar", añadió.

Al narcotráfico atribuyen las autoridades de **Costa Rica que en 2017 el país haya registrado la cifra histórica de al menos 603 homicidios**, lo que elevó a 12,1 la tasa por cada 100.000 habitantes. Se trata del único país en la región en el que hubo una **subida en los homicidios**, una tendencia que se mantuvo durante el primer mes de este 2018 de acuerdo con las cifras oficiales. El subdirector del Organismo de Investigación Judicial (OIJ), Michael Soto, dijo que la mayoría de homicidios registrados en 2017 "**tiene que ver por pugnas de narco menudeo (***guerres pour contrôler la vente de drogue***)**" que están "bien identificadas".

"En términos **generales la idiosincrasia del país ha cambiado porque ahora los conflictos se resuelven de forma violenta**, por eso vemos quemados, descuartizados, maniatados, lo que deja un panorama gris hacia el futuro", añadió el alto funcionario de seguridad.

❋❋❋❋❋❋❋